

regrettée M^{de} Faure avait accepté la gérance de la publication. En juin 1891, pour des raisons d'économie, la *Revue* installa chez elle, 3585 rue Notre-Dame, son atelier d'imprimerie et commença de se suffire ; elle fit appel aux Zélatrices et le dévouement de ces amies de la première heure ne s'est plus ralenti. C'est avec respect qu'on feuillette ces pages dont les inélégances trahissent l'inexpérience des compositeurs, mais dont il se dégage un parfum tout sraphique d'inépuisable bonne volonté.

Dès 1892 apparaissent les gravures, en 1893 les primes aux abonnés : ce furent les *Annales du T. S. Rosaire* qu'offrit la *Revue*. *La vie du Frère Didace*, ouvrage du R. P. Frédéric, constitua la prime pour l'année 1895.

D'année en année la *Revue* fait son chemin dans la voie des améliorations matérielles ; elle augmente le nombre de ses pages qui de 32 (1891) est monté à 48 (1908) ; elle embellit la disposition typographique, remplace les gravures sur bois imprimées dans le texte par des phototypies hors texte, augmente la série déjà intéressante de ses titres de pages, lettres ornées, fleurons et vignettes.

En même temps que son intérêt s'accroît, s'accroît aussi le chiffre de ses abonnés et l'importance de ses Primes. Fidèle à son programme, la *Revue* emploie ses bénéfices à son amélioration. Aussi en dehors de Montréal, Québec et Trois-Rivières qui sont ses centres principaux, a-t-elle pénétré dans bon nombre de paroisses françaises, au Canada et aux Etats-Unis, où elle compte un ou plusieurs abonnés.

UNE JOLIE BIBLIOTHÈQUE

Sⁱ l'on ajoute aux volumes de la *Revue* les quatorze ou quinze volumes donnés en prime depuis 1893, il se trouve que la *Revue* forme pour ses abonnés de la première heure, une assez jolie bibliothèque franciscaine qui leur aura coûté relativement peu et qui gardera perpétuellement une valeur actuelle et pratique. Et nous ne parlons pas seulement de livres comme *Les Vies de saint François*